

Mise en scène et adaptation Michel Dezoteux / Assistant à la mise en scène Glenn Kerfriden / Texte Nikolaï Gogol / Scénographie Marcos Viñals Bassols / Mouvements chorégraphiés Nicole Mossoux, Lilian Bruinsma / Musique Rosario Amedeo, Denis Mpunga / Costumes Souad Kajjal / Création maquillages Jean-Pierre Finotto, Valentine Delbey, Céline Van Krieking / Lumières Eric Vanden Dunghen / Accessoires Valérie Yourieff
Avec Karim Barras, Yoann Blanc, Eric Castex, Marcel Delval, Frédéric Dezoteux, Erwin Grünspan, Photios Kourgias, Yvain Juillard, Blaise Ludik, Emilie Maquest, Fanny Marcq, Denis Mpunga et Achille Ridolfi

Un spectacle du Théâtre Varia, Centre Dramatique de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, en coproduction avec le manège.mons/Centre Dramatique et le Théâtre de la Place - Centre Européen de création Théâtrale et chorégraphique – Centre Dramatique de la Communauté française. Avec le soutien de la Commission Communautaire Française (COCOF) – dans le cadre du Fonds d'Acteurs.

LE REVIZOR

Nikolaï Gogol / Michel Dezoteux



© Danièle Pierre

Rencontre du dimanche après-midi au Théâtre de la Place 30 Novembre, 15h00 - 16h30

Un dimanche après-midi léger et sérieux, enflammé et emprunt de poésie et de rêveries sur Liège et Maastricht. Deux villes qui s'aiment et qui s'affrontent. Qui, tour à tour se toisent et s'enlacent, de part et d'autre d'une Meuse qui les relie comme un fil bleu. Suivez Guido Wevers, directeur du Theater aan het Vrijthof, qui donnera le rythme de croisière à cette balade transfrontalière, le temps d'un dimanche de découverte. **Avec comme invités : J-M. Wynants**, journaliste Le Soir / **E. Holman**, éditorialiste Dagblad De Limburger / **E. Savitzkaya**, écrivain en résidence au Théâtre de la Place **N. Vilenne**, galerie nadjaVilenne / Et les musiciens du **Vrijthofband**. Avec **Paul Heynen**, **Mylene Schreijen**, **Frank Peters**, **Marco Willems**, **Patrice van Ramshorst**, **Tejo Verstappen**.

Avec tartes, café et bien d'autres choses encore.

Réservation conseillée : 04 342 00 00 / 13h - 18h / lu - ve

Entrée gratuite



BIENTÔT AU THÉÂTRE DE LA PLACE

LE DIABLE ABANDONNÉ

Patrick Corillon

Deuxième tableau du triptyque de Patrick Corillon, « La forêt des origines » explore, en mots et en images, la quête d'un fils, en proie au diable, à la nature et à ses propres peurs.

8 > 17 décembre 2008 - Théâtre de la Place

ICE - V-NIGHTMARES 4

Compagnie Thor / Thierry Smits

Thierry Smits revient à Liège pour une chorégraphie décalée et novatrice, basée sur l'œuvre de Vivaldi. Une danse à la fois sensuelle et glaciale pour évoquer l'hiver, construite autour de quatre interprètes.

19 et 20 décembre 2008 - Théâtre de la Place

Théâtre de la Place Place de l'Yser, 1 B-4020 Liège / **Infos** Tél : 04/342.00.00
- Fax : 04/341.35.44

billetterie@theatredelaplace.be / www.theatredelaplace.be



Centre dramatique de la Communauté française - Centre Européen de Création Théâtrale et Chorégraphique

25 > 29 novembre 2008 - 20h15

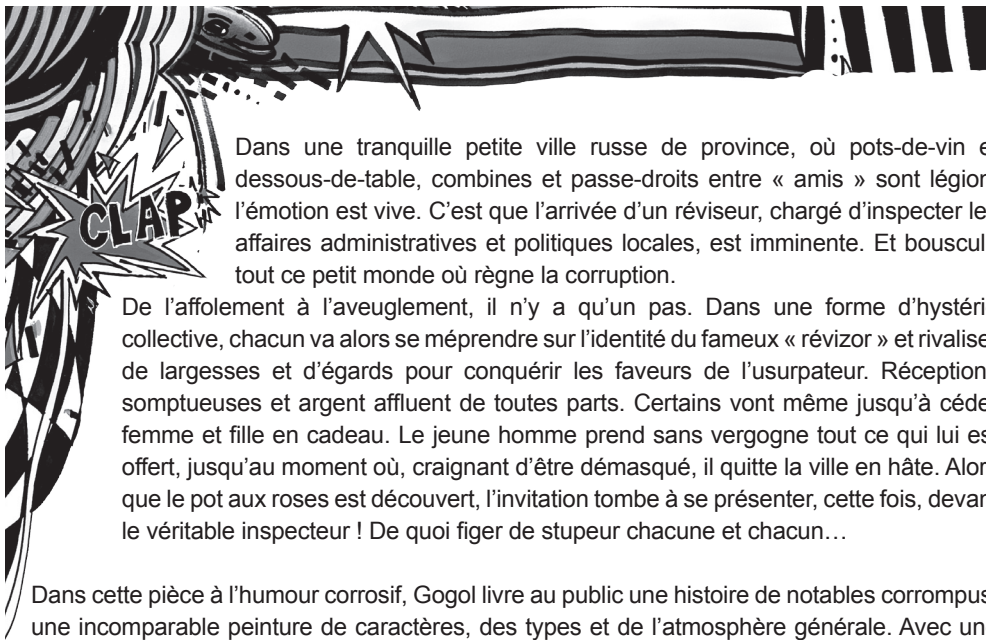
Mercredi 26/11 à 19h - Samedi 29/11 : surtitré en néerlandais

Théâtre de la Place / Grande salle

Durée : 2h



THEATRE DE LA
PLACE



Dans une tranquille petite ville russe de province, où pots-de-vin et dessous-de-table, combines et passe-droits entre « amis » sont légion, l'émotion est vive. C'est que l'arrivée d'un réviseur, chargé d'inspecter les affaires administratives et politiques locales, est imminente. Et bouscule tout ce petit monde où règne la corruption.

De l'affolement à l'aveuglement, il n'y a qu'un pas. Dans une forme d'hystérie collective, chacun va alors se méprendre sur l'identité du fameux « révisor » et rivaliser de largesses et d'égards pour conquérir les faveurs de l'usurpateur. Réceptions somptueuses et argent affluent de toutes parts. Certains vont même jusqu'à céder femme et fille en cadeau. Le jeune homme prend sans vergogne tout ce qui lui est offert, jusqu'au moment où, craignant d'être démasqué, il quitte la ville en hâte. Alors que le pot aux roses est découvert, l'invitation tombe à se présenter, cette fois, devant le véritable inspecteur ! De quoi figer de stupeur chacune et chacun...

Dans cette pièce à l'humour corrosif, Gogol livre au public une histoire de notables corrompus, une incomparable peinture de caractères, des types et de l'atmosphère générale. Avec une mécanique digne des meilleurs vaudevilles et des cascades de quiproquos, les quatorze comédiens livrent une prestation énergique, sarcastique et féroce en diable.

CE QUE LA PRESSE EN A DIT

« C'est burlesque, grotesque, ça frise l'absurde et frôle la mascarade. Ça fait forcément penser à des faits proches de nous dans le temps et l'espace. (...) ces deux heures virevoltantes sont un vrai plaisir de comédie truculente et turbulente »

Marie Baudet, La Libre Belgique, février 2008

« (...) à mi-chemin entre comédie hilarante et délire poétique. Avec un sens du rythme qui épanouit acteurs et spectateurs ».

Christian Jade, RTBF, février 2008

« Michel Dezoteux signe une formidable adaptation du chef-d'œuvre de Gogol. Une farce sarcastique et très actuelle. (...) Conservant l'essence de la fable et son ironie mordante, Dezoteux libère un rire salvateur sur toutes les prévarications de l'histoire. »

Catherine Makereel, Le Soir, février 2008

NIKOLAÏ GOGOL (UKRAINE 1809, MOSCOU 1852)

Nikolaï Gogol est issu d'une famille nombreuse de la petite noblesse. Il est de ces écrivains dont la personnalité ne peut absolument pas être dissociée de son œuvre. Après des études médiocres, il part pour Saint-Pétersbourg où il aspire à devenir écrivain. En 1831-1832, il publie son livre « Les veillées dans un hameau près de Dikanka », basé sur le folklore ukrainien.

A 21 ans, Gogol est vu comme un génie. On se bat pour le recevoir dans les grands hôtels et palais, où il mène une vie de dandy. Il devient alors professeur à l'université de Saint-Pétersbourg (1831-1835) et publie de nombreuses nouvelles.

En 1836, sa pièce de théâtre « Le Révisor » connaît un réel succès. Elle est applaudie par les libéraux et attaquée par les réactionnaires : Gogol se sent dès lors incompris, tout autant irrité par ceux qui le soutiennent que par ceux qui le critiquent, car tous simplifient et détournent sa pensée profonde, pensant qu'il attaque les institutions d'une manière presque militante, alors qu'il ne veut en réalité dénoncer que les vices et les abus qui se trouvent en l'homme. En plein désarroi, il fuit et vagabonde à travers l'Europe.

Il écrit « Les Âmes mortes », pièce maîtresse de son œuvre, et tente difficilement de la faire publier à Moscou en 1841. Il continue ses voyages : Italie, France, Allemagne mais sa santé se dégrade. Il décide de rentrer à Moscou et de rédiger la suite des « Âmes mortes ». Dans un accès de folie, il brûle tous ses manuscrits inédits. Sa gloire ne le satisfait pas et l'incompréhension le désespère. Il se renferme et écrit des lettres où il ne jure que par le Tzar, le conservatisme et la religiosité. Souffrant de dépression nerveuse, il se laisse littéralement mourir de faim chez un de ses amis. Il meurt le 21 février 1852 à l'âge de 44 ans, épuisé par les jeûnes. Il est enterré à Moscou.

MICHEL DEZOTEUX

D'origine ouvrière, Michel Dezoteux est l'élève de Jean Louvet. Reçu à l'INSAS en septembre 1968, il est marqué par l'enseignement brechtien d'Arlette Dupont ; il passe un an, en stage, chez Barba, à l'Odin Teatret. Au retour d'un tour du monde des grands festivals de théâtre alternatif et underground, il fonde à Anderlecht, avec l'acteur Dominique Boisel, un lieu expérimental : le Théâtre Élémentaire. Parallèlement, il organise en 1980 le premier festival international de Théâtre de Bruxelles qui révèle au public belge quelques grands noms de l'avant-garde américaine.

Sur la proposition de Philippe Sireuil, en 1982, il fonde et codirige, avec Marcel Delval, le Théâtre Varia dont il devient directeur en 1994. Ce nouveau lieu, à mi-chemin entre l'alternatif et l'institution, lui permet d'approfondir son intérêt pour le théâtre de Brecht, dont il exalte, par des équivalents rock et punk, la filiation avec l'esthétique expressionniste des cabarets munichoïses ou berlinois.

Occasionnellement attiré par la relecture des œuvres du répertoire (« La Cerisaie » en 1984, « Le Songe d'une nuit d'été » en 1989, « L'Éveil du printemps » en 1993 et « Mademoiselle Julie » en 1994), Dezoteux se tourne plutôt vers les auteurs contemporains d'expression germanique.

Il crée, en français, trois pièces inédites de Werner Schwab : « les Présidentes », « Extermination » ou « Mon foie n'a pas de sens, Excédent de poids, insignifiant : amorphe » (1995-1996). L'occasion pour lui d'exprimer avec encore plus d'audace son goût de l'hyperréalisme grand-guignolesque, son sens du grotesque et de la provocation, du rythme et de l'exagération, au service d'une stylisation haute en couleur de la vulgarité « petite-bourgeoise » et du fascisme ordinaire. Suivent « Sauvés » (d'Edward Bond en 1999), « La Cerisaie » (d'Anton Tchekhov en 2001), « La reine de beauté de Leenane » (de Martin McDonagh en 2002) et « Un noir une Blanche » (de Slimane Benaïssa, Daniel Keene, Carlos Liscano, Lise Vaillancourt, 2002), « Richard III » de William Shakespeare et « L'Avare » de Molière (accueillis au Théâtre de la Place respectivement en 2003 et en 2005).

La musique, et particulièrement le jazz, a toujours fait partie de son univers et il l'a souvent mise au service de ses spectacles. Michel Dezoteux est également professeur à l'INSAS et responsable pédagogique des études d'interprétation dramatique depuis 1978.